

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

création

UNA COSTILLA
SOBRE LA MESA:
PADRE

PRÉSENTATION DE SACHER-MASOCH
LE FROID ET LE CRUEL
OU LA QUESTION DE LA RESSEMBLANCE

Angélica Liddell

10 janvier –
7 février 2020
en alternance

Una costilla sobre la mesa : Padre

Présentation de Sacher-Masoch *Le Froid et le Cruel*
ou la *Question de la ressemblance*

texte, mise en scène, scénographie, costumes **Angélica Liddell**

avec **Beatriz Álvarez, Miryam Diego, Raquel Fernández, Oliver Laxe,**
Angélica Liddell, Blanca Martínez et **Camilo Silva**

assistanat à la mise en scène **Borja López**

lumières **Simone Fini**

régie plateau **Nicolas Guy Michel Chevallier**

production et diffusion **Gumersindo Puche**

logistique **Saité Ye**

communication **Génica Montalbano**

traduction des surtitres **Christilla Vasserot**

production **Iaquinandi, S.L.**

coproduction **La Colline – théâtre national, Teatros del Canal, Madrid, Théâtre de Liège**
– **Centre scénique de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Centre européen de création**
théâtrale et chorégraphique

HIVER 2020

Grand Théâtre

du 10 janvier au 7 février

mardi à 19h30, du mercredi au vendredi à 20h30, samedi 11 janvier à 20h30
et dimanche 12 janvier à 15h30

présenté en alternance avec *Una costilla sobre la mesa : Madre*

durée 1h45 • spectacle en espagnol surtitré en français

création à La Colline

régie **Stefan Mckenzie Main, Frédéric Gourdin** régie lumières **Stéphane Touche**

technicien lumières **Pascal Levesque** régie vidéo **Stéphane Trani** régie son **Éric Georges**

technicien HF **Valentin Chancelle** machinistes **Franck Bozzolo, Michaël Piroux,**

Jean Tigroudja habilleuse **Léa Delmas** accessoiriste **Anne Wagner**

sur la route

du 1^{er} au 3 mai 2020 au Théâtre del Canal, Madrid
15 et 16 avril 2020 au Théâtre international d'Amsterdam (ITA)
4 septembre 2020 au Théâtre de Rotterdam

Rendez-vous

Café philosophique

samedi 25 janvier à 17h

animé par **Jade Bourdeaux, Blandine de Marsac** et **Samir Legrand** de l'association
étudiante interuniversitaire **Opium Philosophie**.

À partir des questions philosophiques soulevées par le spectacle *Padre* d'Angélica Liddell,
les étudiants animeront une discussion avec le public.

Ce nouveau rendez-vous à La Colline est l'occasion de faire un usage concret
de la philosophie et de faire valoir la richesse de l'interdisciplinarité.

Le Monde Télérama¹

TRANSFUGE

TROISCOULEURS

Mouvement
musique culture théâtre cinéma

linrocks.com arte

Je viens de brûler mes parents, un corps puis l'autre à trois mois d'écart. Je ne pourrai plus jamais revenir d'ailleurs. Je ne veux pas me souvenir d'eux vivants. Je veux être accompagnée par leurs corps sans vie, leurs visages comme sculptés dans le marbre tels des masques du Non-sens et de la Déraison, leur repos enfin, ce mystère glaciaire, et l'immense douleur que j'ai ressentie en touchant la chair déjà froide. Je veux conserver l'image de leurs cadavres comme un médaillon en or dans ma mémoire, pour qu'elle me fasse pleurer toujours et ainsi avoir toujours à l'intérieur de moi l'image manquante, l'irreprésentable : l'image qui nous manquera toujours. Chaque jour je m'efforce d'oublier leurs vies, qui sont la mienne, je ne veux avoir d'autre souvenir que leurs morts, leurs morts qui ont ramené à moi le géant du pardon et de la pitié.

À ma droite mon père mort, à ma gauche ma mère morte. L'amour tout en haut, sphérique et doré. Je t'aime, mon père. Ma mère, je t'aime.

À ma mère, j'offre en guise d'ultime cérémonie la pièce qu'elle aurait aimé voir, un voyage mythique jusqu'à la terre de ses ancêtres.

Pour mon père, la meilleure offrande réside dans l'inintelligible, c'est-à-dire ce qui fait de nous des saints.

—
Angélica Liddell, Introduction à *Una costilla sobre la mesa (Une côte sur la table)*, Les Solitaires Intempestifs, 2019

Prenant pour départ *Le Froid et le Cruel. Présentation de Sacher-Masoch* de Deleuze, la fille affronte la mort du père et le problème de la ressemblance. Grâce à cet acte masochiste avec le père biologique dans l'antichambre de la mort, la fille devient une mère christologique (Marie) et endosse le rôle d'un bourreau paradoxal, car le châtiment a pour bénéfice la connaissance et la beauté, dans un parcours cruel menant du corps massacré par la vieillesse à la contemplation d'un dieu peut-être inexistant mais obsédant. Ainsi, la fille-mère-bourreau satisfait à la vision masochiste du monde et signe le contrat avec le père, métaphore de la faute originelle culminant dans l'esthétique. Le parcours débute par le corps, se poursuit avec les idées, touche au sublime dans l'art et, culmine en Dieu. Il s'agit d'un cheminement vers le mystère. La quête de l'idéal et du beau trace un chemin qui permet de penser l'irreprésentable. Le masochisme est donc un acte purement spirituel, issu du dilemme entre la matière et l'âme, entre la caducité du corps vivant (le beau naturel) et l'éternité du beau (le beau artistique), une quête transcendante à travers la sexualisation rituelle de la mort — selon Deleuze, on déssexualise l'amour pour sexualiser la mort —, un désir d'expiation et de châtiment qui abjure la ressemblance avec le père (le créateur) pour réaffirmer l'infinie solitude face à ce qui ne peut être démontré, atteint ou compris; alors tout se concentre sur le silence de Dieu, sur la ressemblance entre l'objet et sa représentation esthétique, entre le père et le fils. A l'heure de notre mort, nous sommes tous des fils. Cette pièce est une vaine tentative de rendre visible l'invisible, l'inintelligible. Un ordre lunatique sous lequel coule le fleuve de l'angoisse et le besoin d'être aimé. Le masochiste en inversant la relation douleur-plaisir, ne reconnaît pas la loi des Hommes, instaure la loi mythique, brise le contrat masochiste établi par Dieu en signant un contrat sur terre. La réalisation de la raison, nous dit Hegel, est tragique, ainsi que nous l'enseigne le sacrifice du Christ.

—
Angélica Liddell, novembre 2019

Messieurs,

Ces leçons portent sur l'esthétique; son objet est le vaste règne du beau, et son domaine est plus précisément l'art, c'est-à-dire le beau dans l'art. Pour employer l'expression qui convient le mieux à cette science, c'est la *philosophie de l'art* et des *beaux-arts*. [...]

Dans la vie ordinaire, on a coutume, il est vrai, de parler des belles couleurs, d'un beau ciel, d'un beau fleuve, ou de belles fleurs, de beaux animaux et encore plus de beaux hommes. Nous ne voulons nullement contester que la qualité de beauté ne soit à bon droit attribuée à de tels objets, et qu'en général le beau dans la nature ne puisse être mis en parallèle avec le beau artistique; mais il est déjà permis de soutenir que le beau dans l'art est plus élevé que le beau dans la nature. Car le beau artistique est le beau généré et régénéré par l'esprit. N'est-il pas en effet né, et deux fois né de l'esprit? Or, autant l'esprit et ses créations sont plus élevés que la nature et ses productions, autant la beauté dans l'art est plus élevée que la beauté dans la nature. [...]

Si nous disons en général que l'esprit et la beauté artistique qu'il crée sont à un rang plus élevé que la beauté naturelle, nous n'avons sans doute encore par là rien établi; car le mot élevé est une expression tout à fait vague qui désigne la beauté dans la nature et dans l'art comme placés pour l'imagination dans l'espace l'un à côté de l'autre. Mais l'élévation de l'esprit et de la beauté artistique opposée à la beauté physique n'est pas seulement, quelque chose de relatif; l'esprit seul est le vrai, qui comprend tout en soi, de sorte que toute beauté n'est véritablement belle qu'autant qu'elle participe de l'esprit et est engendrée par lui.

Georg Friedrich Wilhelm Hegel, *Leçons d'esthétique*,
traduction française de Charles Bénard

Par le contrat, c'est-à-dire par l'acte le plus rationnel et le plus déterminé dans le temps, le masochiste rejoint les régions les plus mythiques et les plus éternelles – celles où règnent les trois images de mère; par le contrat, le masochiste se fait battre; mais ce qu'il fait battre en lui, humilier et ridiculiser, c'est l'image du père, la ressemblance du père, la possibilité du retour offensif du père. Ce n'est pas « un enfant », c'est un père qui est battu. Le masochiste se rend libre pour une nouvelle naissance où le père n'a aucun rôle.

Gilles Deleuze, *Présentation de Sacher-Masoch. Le Froid et le Cruel*,
Éditions de Minuit, 1967

Angélica Liddell

Angélica Liddell est née à Figueras, en Espagne, en 1966. Après des études de psychologie et d'art dramatique, elle fonde au début des années 1990 la compagnie Atra Bilis, en latin, la « bile noire », considérée par la médecine antique comme étant la source du génie et de la mélancolie. Un nom comme un programme décliné dans une vingtaine de pièces écrites par cette artiste, auteure, metteuse en scène et interprète de ses créations. Chacun de ses spectacles est une tentative de rédemption, toujours sur le fil d'un rasoir qui hésite à trancher entre la réalité et la fiction, assumant la douleur de l'autre et transformant l'horreur pour faire de l'acte théâtral un geste de survie. Traduits en anglais, roumain, russe, allemand, polonais, grec, portugais, japonais et italien, ses textes sont publiés en France, aux Solitaires Intempestifs, dans des traductions de Christilla Vasserot. Ses dernières œuvres *Una costilla sobre la mesa: Madre*, *The Scarlet Letter*, *L'Année de Ricardo*, *La Maison de la force*, *Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme*, *Tout le paradis sur terre (syndrome de Wendy's)*, *Le Cycle de résurrections*, *Que ferais-je, moi, de cette épée ?* ont été présentées à La Colline, au Théâtre Vidy-Lausanne, Festival d'Avignon, Wiener Festwochen, à la Schaubühne de Berlin et au Théâtre de l'Odéon parmi beaucoup d'autres théâtres en Europe, Amérique du Sud, États-Unis et Asie.

Angélica Liddell a reçu le Prix national de littérature dramatique en 2012 par le ministère espagnol de la Culture pour *La Casa de la fuerza*, ainsi que le Lion d'argent lors de la Biennale de Venise 2013. Elle est nommée, en 2017, Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture et de la Communication de la République française.

—
Angélica Liddell, *Una costilla sobre la mesa*

Je ne vois rien
du monde visible.

Moi, ce que je veux, c'est enterrer la terre, maman, enterrer la terre, t'emmener jusqu'à la terre où tu es née et l'enterrer, d'abord griffer la terre, soulever la terre entre mes ongles, puis l'enterrer, même la terre doit être enterrée. Ça, et pisser du sang. Enterrer la terre et pisser du sang sur la terre enterrée et sur la tombe jaune des chèvres. Et avant de t'enterrer, couper tes belles mains de démente, et me fabriquer un râteau avec tes mains, et enterrer la terre avec tes mains coupées. Moi, ce que je veux, c'est enterrer la terre pour pousser comme un figuier au-dessus de ta mort, et regarder le ciel en train de se pendre et, après avoir brisé l'échine des houx, les enfoncer pour toujours dans ma tête de mercure et ainsi trépaner les amen au creux de mon front. Ce que je veux, c'est enterrer la terre en poussant la terre avec ma nausée jusqu'à ce que la lumière pourrissent, et être aidée par l'amentume tenant un fœtus étrangle dans chaque main, être accompagnée par un cœur de chiens aveugles enchâinés. Ce que je veux, c'est que les louves soient engrossées par les saints, et enterrer des louves enceintes pour qu'une portée d'avortons hurle sur toi depuis l'enfer. Ce que je veux, c'est enterrer la terre pour que les racines se retrouvent à ronger leurs propres entrailles. Et si par miracle l'espoir survivait à la nuit, alors la terre serait aussi enterrée par l'espoir. Ce que je veux, c'est enterrer la terre en trainant ma barbe blanche constellée de jasmijn et de scorpions. Ce que je veux, c'est enterrer la terre pour agrandir la maison du diable. Ce que je veux, c'est que les pierres s'échappent de la terre enterrée, qu'elles déploient les flammes vertes de leurs ailes pour aller s'écraser contre le visage de Dieu.

—
Angelica Liddell, *Una costilla sobre la mesa*



Empalao de Valverde de la Vera © Katy Gomez Lopez

*Le soleil, depuis une heure
au-dessus de l'horizon, est posé
comme un œuf sanglant sur une
crête de nuages d'orage.
La lumière a pris une teinte cuivrée:
menaçante à l'œil, sulfureuse au nez,
pleine d'une odeur d'éclairs.*

William Faulkner, *Tandis que j'agonise*, 1930



Piero della Francesca, *Sacra conversazione* © Pinacothèque de Brera, Milan

Una costilla sobre la mesa : Madre

texte, mise en scène, scénographie, costumes Angélica Liddell

avec Nino de Elche, Angélica Liddell, Gumersindo Puche, Ichiro Sugae

assistanat à la mise en scène Borja López

lumièrees Jean Huleu

son et vidéo Antonio Navarro

régiee plateau Nicolas Guy Michel Chevalier

production et diffusion Gumersindo Puche

logistique Saïté Ye

communication Gènica Montalbano

traduction des surtitres Christilla Vasserot

production Iaquimandi, S.L.

coproduction Théâtre Vidy-Lausanne, Festival Temporada Alta, Teatros del Canal, Madrid

H!VER

2020

du 18 janvier au 9 février

samedi à 20h30 et dimanche à 15h30

présenté en allemand avec *Una costilla sobre la mesa : Padre*

durée 1h30 • spectacle en espagnol surtitré en français

Le spectacle a été créé le 27 mars 2019 au Théâtre Vidy-Lausanne.

Le texte *Una costilla sobre la mesa* est paru aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

régiee Stefan Mickenzie Main, Frédéric Gourdin régie lumières Stéphane Touche

technicien lumières Pascal Levesque régie vidéo Stéphane Trani régie son Eric Georges

technicien HF Valentin Chancelle machinistes Franck Bozzolo, Michaël Proux,

Jean Tigroudja habitueuse Léa Delmas accessoiristes Anne Wagner

sur la route

10 et 11 avril 2020 au Théâtre international d'Amsterdam (ITA)
2 septembre 2020 au Théâtre de Rotterdam

—
Angélica Liddell

—
Je te verrai au ciel.

Les pauvres, ont cousu le linceul que je porterai quand

que tu aurais aimé voir, et des mains, des mains

avec elle, maman, j'ai juste essayé de créer la pièce

cendre, chaque nuit m'appelle pour que je m'en aille

ravagé par la culpabilité. Une mère morte qui, faite

l'expiation au beau milieu d'un cœur, mon cœur,

telluriques et tragiques du deuil, une marche vers

de Valverde de la Vera, qui fouille dans les racines

et qui déborde de pitié. Un rite, celui des empalms

douloureux où la mort transforme la haine en amour,

maladie et à la folie. Un cheminement profond et

être rendue aux entrailles, à nouveau née grâce à la

le sein, la terre en tant que ventre, la mère qui doit

des sillons sans pain de mes ancêtres: l'Estremadura,

déchirante elles sont une épopée à la recherche

les lamentations, et dans leur expression la plus

Ces funérailles pour ma mère contiennent toutes

18 janvier –
9 février 2020
en alternance

Angelica Liddell

MADRE

UNA COSTITA
SOPRE LA MESA:

LA OLINE
THEATRE NATIONAL